



On prépare le riz dans la cour sur le feu ou dans un coin cuisine très rudimentaire.



PHOTOS KATHY HANIN



Séance coiffeur improvisée ou repas partagé, la vie quotidienne s'organise dans le squat.



La vie indigne d'une centaine de jeunes migrants dans un squat misérable

REPORTAGE

Ils viennent de Guinée, Côte d'Ivoire, Cameroun... et attendent d'être pris en charge par le Département. Certains depuis des mois dans des conditions insalubres, rendues encore plus difficiles avec le froid glacial de ces derniers jours.

Kathy Hanin
chanin@midilibre.com

La joyeuse partie de foot dans la cour et les échos de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) qui résonnent dans les téléphones ne font pas longtemps oublier qu'ici, dans cet ancien hammam désaffecté, à deux pas de la mosquée du quartier Valdegour, une centaine de jeunes migrants – jusqu'à deux cents cet été – vit dans des conditions déplorables.

Pas d'eau ni d'électricité

« On dit que le squat existe depuis deux ans », raconte Moussa, qui est là depuis quatre mois, arrivé de Guinée via l'Italie, pour fuir la misère. « Mais ici aussi, c'est la misère », se désole-t-il, en nous faisant visiter l'immense salle ouverte à tous les vents, où s'entassent des dizaines de matelas. « Il fait tellement froid, on dort avec trois

ou quatre couvertures et beaucoup sont tombés malades. Franchement, tout est difficile. Plus compliqué que ça, c'est la mort ! », ajoute Dove, arrivé du Cameroun en août.

Ici, pas d'électricité, un seul toilette pour tout le monde, un coin cuisine rudimentaire – « quand il n'y a plus de gaz, on fait chauffer l'eau sur le feu de bois pour faire cuire du riz », un seul robinet d'eau qui ne fonctionne pas toujours et trois couvertures tendues avec des cordes pour isoler un coin douche en plein air, c'est-à-dire un tabouret et des bouteilles d'eau pour se laver.

Restos associatifs et Restos du cœur

Pour manger, les jeunes vont au restaurant associatif Su Casa en centre-ville. « On en reçoit 40 à 80 à chaque service », précise Morad Berrada, le responsable. Et, depuis quelques jours, les Restos du cœur de Valdegour ont ouvert un nouveau créneau



Une centaine de personnes s'entassent sur des matelas pour dormir dans un froid glacial.

de distribution le samedi matin. « On l'a dimensionné pour 100 personnes et on distribue 7 repas par personne », explique Alain Bourdureau, le président de l'association. Des voisins apportent des vêtements, du bois, « ils sont gentils, ils nous aident de leur mieux », disent les jeunes migrants.

« Pour moi, ces jeunes sont les héros des temps modernes », sourit Marie-Claude Tordo, médecin bénévole à la Croix-Rouge, qui donne aussi des

cours de français aux migrants. « Ils ont traversé le désert, la Libye, la Méditerranée. Et une fois arrivés en France, ils butent sur les papiers. Ils ont un courage incroyable, et une soif d'apprendre, d'avoir un métier. »

Des mois d'attente

Car la procédure pour être pris en charge quand on est mineur est longue, d'autant plus que le nombre de jeunes migrants augmente. « Actuellement, 80 jeu-

nes se présentent chaque matin devant les bureaux de l'Aide sociale à l'enfance, certains pendant trois semaines de suite. Mais seuls quatre sont accueillis par jour », rappelle la Coordination nîmoise des jeunes exilés étrangers, qui regroupe treize associations s'occupant des mineurs.

Pour ceux dont la minorité est contestée et qui font appel devant le juge des enfants, le temps d'attente est de deux à six mois, parfois plus. « Et pendant

ce temps, ils sont à la rue alors que les départements ont une obligation de mise à l'abri », déplore Malik Berkani, le directeur de la Croix-Rouge. La plupart des mineurs du squat sont dans ce « vide juridique », pas pris en charge par le Département ni par le 115 qui n'héberge pas les mineurs. « 70 à 80 recours sont déposés chaque année, près de 90 % sont gagnés », précise Marie-Claude Tordo.

« Jeunes vulnérables »

« On est toujours en veille, c'est une population vulnérable. Ils sont dans une grande précarité. Des jeunes sont en hypothermie, beaucoup sont tombés malades, mais il n'y a ni violence ni addiction », dit Malik Berkani.

En attendant des jours meilleurs, ces jeunes s'accrochent à leurs rêves – plombier, peintre, école, créateur web – avec l'énergie de leur jeunesse. Et font du bénévolat à Su Casa ou à la Ressourcerie. L'envie de vivre ici chevillée au corps avec une maturité d'homme et un cœur d'enfant encore. « Ma maman me manque beaucoup », sourit tristement Sekou.

> Contacté par Midi Libre, le Département n'a pas répondu à nos sollicitations.

L'association Adejo va accueillir les démunis dans de nouveaux locaux

SOLIDARITÉ

L'association qui propose un accompagnement de jour et un accueil de nuit aux SDF prend ses quartiers 23, boulevard Triaire. Des locaux inaugurés hier.

Camille Salvador
csalvador@midilibre.com

Les nouveaux locaux – vastes, aérés et lumineux – se situent à 500 m à peine du siège actuel de l'association, où l'Adejo propose depuis plusieurs années à Nîmes, un accueil de jour avec repas chauds, hébergement d'urgence ainsi qu'un accompagnement social à ceux qui n'ont plus rien. Lors de l'inauguration de ce nouvel espace (23, bd Triaire à Nîmes), mardi après-midi 16 janvier, l'émotion était grande pour les travailleurs sociaux de l'association qui découvraient donc, sourires aux lèvres, leur nouveau lieu de travail. Un nouvel espace désormais parfaitement adapté à l'exercice de leur mis-

sion : redonner une dignité, puis aider à la réinsertion sociale de celles et ceux qui, pour une raison ou une autre, se retrouvent à Nîmes en marge de la société ou à la rue.

Chambres avec lits, matelas et clim réversible

« Dans nos locaux actuels, tout se fait dans la même pièce... Chaque matin, les lits de camp de la vingtaine de personnes hébergées durant la nuit sont repliés pour laisser place aux activités du jour : repas, accompagnement aux démarches », détaille Hocine, 38 ans. À la vue de vrais lits, dans de vraies chambres équipées de climats réversibles, propres et bien isolées, le veilleur de nuit de l'Adejo ne semble pas en croire ses yeux.



La traditionnelle coupure de ruban a entamé cette inauguration. C.S.

« Ici, c'est vraiment 5 étoiles ! Dans ce nouveau cadre apaisant, les personnes que nous accompagnons vont se sentir considérées. Cela facilitera notre travail », prédisent à leur tour Marie-Fency, Erika et Justine, travailleuses sociales.

De 21 à 26 personnes hébergées chaque soir

Affairé à la visite commentée du site, Camille Maridet récemment nommé à la tête de

l'Adejo l'assure : « Hier, nous avons enfin installé les marches de l'escalier. S'il manque encore quelques cloisons, tout sera, quoi qu'il arrive, fin prêt d'ici quelques semaines pour accueillir l'ensemble de nos bénéficiaires. »

En 2023, l'Adejo a distribué 90 000 repas chauds. Chaque soir, 21 personnes y sont mises à l'abri pour la nuit. Un chiffre qui passera à 26 dans la nouvelle structure.



Loup : Denis Bouad alerte le ministre de l'Agriculture

POLITIQUE Interpellé à plusieurs reprises au sujet des attaques de loups qui sont de plus en plus préoccupantes pour les éleveurs notamment en territoire cévenol, le sénateur Denis Bouad a alerté le ministre de l'Agriculture sur la nécessité « d'apporter des réponses à ces hommes et ces femmes qui vivent de l'élevage intensif et font la fierté de nos territoires », indique le sénateur par communiqué. Denis Bouad a demandé au Ministre Marc Fesneau de détailler ses propositions pour protéger le pastoralisme tout en l'appelant à tendre vers l'objectif zéro indemnisation. « L'indemnisation, si elle est nécessaire, ne peut pas être une réponse en soi, explique Denis Bouad. On ne pourra jamais indemniser le traumatisme chez l'éleveur qui fait face aux cadavres de ses bêtes victimes d'une mort violente. Rien ne peut compenser ces "morsures invisibles" ».

PHOTOME